

Thorsten Brinkmann 'Flying Shells' 5 septembre – 30 octobre 2021

Dans l'œuvre de Thorsten Brinkmann, le principe de renverser, de réévaluer et de réinterpréter les choses est un véritable concept de base. Ses nouvelles œuvres posent de nouveau la question de la vérité du monde des choses. Sont-elles ce qu'elles semblent être, ou sont-elles toujours aussi (ou toujours déjà) autre chose ?

Des pinceaux deviennent des cactus, des planches se transforment en horizons lointains, des coquillages s'avèrent être des nuages. Rien n'est ce qu'il semble être, et pourtant tout est ce qu'il est. Dans les nouvelles œuvres de Brinkmann, les significations des choses se retournent contre elles-mêmes. Mais en même temps, elles sont ce qu'elles sont ou ce qu'elles étaient. D'une façon à la fois surréaliste, romantique et dadaïste, les objets trouvés, sédiments de notre culture quotidienne, reçoivent une nouvelle signification. Les objets semblent perpétuellement remettre en question le sens de la vérité et de la valeur.

Deux vieilles panneaux placées l'une à côté de l'autre forment un horizon. La perspective suggérant la profondeur, la coupe transversale correspondante, capturée au moyen d'un appareil photo, les couleurs combinées des planches – l'ensemble de ces éléments crée un paysage ou une marine, d'où se dégage une certaine impression de distance. Cette étendue illusoire est combinée avec des objets trouvés qui semblent par moments flotter au-dessus de l'horizon comme des hallucinations ambiguës. À d'autres moments, ils semblent se trouver au loin, alors qu'ils sont clairement accrochés à l'avant de l'image. C'est leur couleur, leur forme ou encore le souvenir qu'ils évoquent, qui les poussent dans cette direction. D'un côté, ce ne sont que des fragments trouvés qui présentent en eux-mêmes une certaine qualité figurative ; de l'autre, ils s'avèrent soudain être des arcs-en-ciel qui pointent à l'horizon. Une banale éraflure sur le panneau calcine devient sous nos yeux la queue d'une comète en pleine course. Et ce qui est ordinairement un coquillage dans la mer, se métamorphose ici, sur le bois, en un nuage.

Certaines de ces images pourraient faire référence à Yves Tanguy, en particulier à ses mystérieuses images de l'horizon. Il est difficile de dire ce que les formes « corporelles » sur l'horizon de Tanguy sont censées représenter. Or c'est la même ambiguïté qui apparaît dans les œuvres de Thorsten Brinkmann. Le simple fait de mettre des choses ensemble et de les combiner y fait apparaître de nouvelles significations surprenantes. La vérité est complexe, pleine de contradictions.

Ces images de désir et de nostalgie s'inscrivent aussi clairement dans la tradition du romantisme qui s'appliquait à « romancer » la vie quotidienne. On pourrait également les appeler des « Seescapes », mot qui emprunterait son sens à « seascapes » (« paysages marins »), mais incorporerait en même temps une allusion à l'activité de modelage du regard (« to see » : « voir »). La question que ces œuvres soulèvent est en effet celle-ci : l'objet est-il ce que l'on voit ou est-il ce qu'il est ? Un coquillage n'est pas seulement un coquillage. C'est aussi un nuage. Toujours.

Thorsten Brinkmann (°1971) vit et travaille à Hambourg. Il a fait ses études à l'École supérieure des beaux-arts de Hambourg, avec les professeurs Bernhard Johannes Blume et Franz Erhard Walther. Ses œuvres sont représentées dans des collections renommées telles que le Museum der Moderne, Salzburg ; Hamburger Kunsthalle ; Kunsthalle zu Kiel ; Fotomuseum Winterthur ; Gemeente Museum Den Haag ; LWL Münster ; Museo Nacional de San Carlos ; Falckenberg Collection, Hambourg ; Hamburger Museum of Modern Art, Hambourg ; Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte, Münster ; Kunsthalle Bremerhaven ; Städtische Galerie Delmenhorst ; Mont Blanc Collection.